

CRÉATION 2017

CUBe
CUBe association | Christian UBL

S T I L

UNE TRAVERSÉE CHARNELLE
POUR 6 DANSEURS ET 2 MUSICIENS

REVUE DE PRESSE

Production | CUBe association

Direction artistique | Christian UBL
++33 6 13 04 77 82
christian@cubehaus.fr

Production | Laurence LARCHER
++33 6 81 62 34 44
laurence@cubehaus.fr

Diffusion | Audrey JARDIN et Bertrand GUERRY
++33 6 45 02 18 10
audrey@mitiki.com

Administration | cubeasso@orange.fr
N° Siret : 439 998 311 00047

www.cubehaus.fr



Lundi 30 janvier 2017 / La Marseillaise 35

« UBL », question de STIL

DANSE

Christian Ubl, fondateur de la Compagnie CUBE, a présenté sa pièce « Stil » à Klap, en avant première.

Marseille

En guise d'apéritif, Michel Kelemenis remontait *Zef*, créé sur les toits terrasse de la maison du Fada, la Cité Radieuse du Corbusier, vaisseau de béton planté en autarcie en pleine campagne maraîchère, rattrapé par la ville depuis. La pièce évoluait parmi les sculptures de Buren, ces machins hors de prix qui font la fortune des marchands d'art, grâce à l'argent public. C'est dire que la légèreté facétieuse de ce zéphyr kelemenien apportait une note bienvenue de fantaisie dans cet univers bétonné.

Quatre hommes et cinq femmes évoluent au grès des vents, ce zéphyr qui peut être brise légère ou bourrasque, tempête ou cyclone, il représente les flux et reflux du désir, sur un clavecin délicat de Jean-Philippe Rameau. Cette pièce sera bientôt amenée à retrouver l'air libre, quoique le confinement dans une salle de spectacle permette d'en distiller toutes les subtilités. Par les temps qui s'annoncent, on ne se plaindra pas du pur plaisir d'une fantaisie légère.

Je est un Autre

La pièce de Christian Ubl se situe exactement à l'opposé : il creuse le même sillon depuis *Shake it out*, en passant par *Au*, celui de l'altérité en soi et de la fracture intime. La diffraction de l'improbable identité européenne le traverse dans son être propre, dans son identité comme dans son parcours artistique atypique, entre danses latines et danse contemporaine avec Thomas Lebrun.

Stil est une pièce baroque, directement inspirée du mouvement autrichien du début du siècle vingtième, *Jugendstil* ou *Sezessionstil*, rupture artistique et sociale qui ne trompera pas les nazis : leurs au-

jourd'hui détruiront nombre de chef d'œuvres, ou de rebuts d'un art dégénéré, question de point de vue. « *Le ventre est encore fécond d'où est surgi la bête immonde* » nous dit encore et toujours Berthold Brecht depuis là où il est : au motif qu'on y exposait sans voile zigounette et pilou pilou le front national a tenté d'interdire *Tragédie* d'Olivier Dubois, et ils ne sont pas encore au pouvoir.

Révolution

On y découvre la rupture esthétique radicale accomplie par la danseuse américaine Loie Fuller, qui inventait la modernité. En ce début de siècle le monde de l'art brisait les codes et les tabous, plus encore qu'en 1968 dont le surréalisme et *Sezessionstil* étaient les prédécesseurs prestigieux.

La peinture autrichienne était dominée par les deux figures antagonistes, celles des deux amis Gustav Klimt et Egon Schiele, les modèles de *Stil*. Les corps y sont exposés dans leur crudité, celle de la beauté, du désir, de la maternité ou de la vieillesse, dans l'extase sexuelle, l'accomplissement de l'acte, solitaire ou pas. Les corps se tordent, se déforment sous l'effet de la jouissance du plaisir ou de la souffrance, la nudité y est désirable ou effrayante. Les danseurs se transforment en chœur antique, pour déclamer du Rainer Maria Rilke, portés par deux musiciens atypiques, dont une harpiste qui se fait harpe ou danseuse, ou encore chanteuse lyrique.

Arnold Schönberg écrivait à Wassily Kandinsky en 1911 : « *l'art relève de l'inconscient, il faut s'exprimer directement. Ne pas exprimer son goût, son éducation, ni son intelligence, son savoir, sa compétence. Pas toutes ces qualités acquises, mais les qualités innées, instinctives* ». D'une grande force plastique, percutant le fond et la forme, *Stil* peut déranger, voire choquer, mais c'est la pièce la plus dense de Christian Ubl. A voir les 3 et 4 mars 2017 au Pavillon Noir à Aix en Provence.

Jean Barak

● <http://www.preljocaj.org>



portrait



Fabrice Comblain

L'Autrichien volant

Avec ses compatriotes Klimt et Schiele comme figures tutélaires, l'éclectique chorégraphe **Christian Ubl** poursuit son extension du domaine de la danse.

Nouvellement associé à la Briqueterie, Christian Ubl compte y mener un vaste projet autour de l'identité et des origines. *"Deux mots choisis et reliés pour la dynamique qu'ils suscitent, en rapport avec la pensée d'Hannah Arendt : 'Pour être confirmé dans mon identité, je dépends entièrement des autres.' 'L'autre' se trouve au cœur du projet artistique que je mène autour du corps, car toute démarche artistique est étroitement liée à autrui. Je considère l'art chorégraphique comme un 'art collectif', un 'art total' au sein duquel de multiples 'identités & origines' doivent se mêler et s'entrechoquer en vue de former une œuvre, une expérience humaine."*

Le parcours du chorégraphe autrichien frappe par son éclectisme, du patinage artistique et des danses latino-sportives à Dominique Bagouet ou Tomeo Vergés, toujours en quête d'explorations nouvelles, d'extensions du domaine du travail, ou bien exprimant à tous les vents son extrême porosité au monde. *"Je trouve mon identité dans la multiplicité, comme un fil conducteur pour continuer à être créatif ou inventif. Au sein du travail, la rigueur ou l'endurance ont autant de valeur en tant qu'élan artistique ou idée instinctive. Par exemple, la cuisine me passionne et me fascine, c'était aussi ma première formation professionnelle ! La création artistique est un peu comme la cuisine, on choisit des ingrédients, on passe du temps à les préparer, à les cuisiner, à les faire mijoter pour qu'à la fin, un parfum ou un goût personnel s'en dégagent. Mais j'aime bien les chiffres aussi, je suis un ancien comptable, la géométrie*

ou l'espace me fascinent, comme j'aime le déplacement ou le voyage... J'aimerais que mes créations soient en lien avec le monde et transpirent de thèmes ou d'idées faisant débat, soulevant des questions en société, afin de déclencher un déplacement, soit vers l'autre, soit vers d'autres idées."

Ainsi en est-il de STIL, présentée au Théâtre de Châtillon, une pièce inspirée par Klimt et Schiele, deux artistes incontournables de sa ville natale, Vienne. *"Les sujets qu'ils abordent touchent l'intime, le personnel, l'érotisme, la sexualité, le tabou et l'hystérie, la mort et l'extase, la déformation ou la symétrie. Dans leurs œuvres, on voit des corps nus, des visages déformés, des positions dont certaines sont à la limite de la pornographie. Pour élaborer la matière dansée de STIL, nous sommes partis d'une partition constituée de postures glanées dans leurs œuvres. Ce matériau nous a permis de construire des situations dramatiques matérialisant ce qui fit scandale à l'époque – au point d'être censuré – mais interrogeant aussi l'écriture de la danse aujourd'hui. Un corps et une pensée libres, qu'est-ce que cela signifie de nos jours ? Nous avons repoussé certaines limites dans la recherche pendant la création. Il s'agissait de confronter certains interprètes à leurs limites personnelles dans diverses improvisations, d'interroger la liberté d'expression à travers les contraintes physiques."*

Hervé Pons

STIL de Christian Ubl, le 7 mars à 20h30, Châtillon – Théâtre

La Provence

SORTIR
Du 01 au 07 mars 2017

SCÈNES

Aix-pays d'Aix

DANSE

"Stil"... du côté de chez Klimt

Vienne, fin du XIX^e siècle... Le plasticien symboliste Gustav Klimt fait partie des artistes germanophones de toutes disciplines engagés dans le *Jugendstil*. Une mouvance qui veut rompre le joug de l'académisme européen et créer ce que les Français appelleront l'Art Nouveau. Notamment en s'ouvrant à celui pratiqué au Japon. Très différent de Klimt mais le reconnaissant comme son maître, le jeune peintre, dessinateur et poète Egon Schiele lui emboîtera le pas. Dans le ballet *Stil*, via le mouvement de six danseurs et les notes de deux musiciens, le chorégraphe autrichien Christian Ubl fait un flash-back sur l'esthétique et l'esprit de cette période-clé pour l'art du Vieux Continent. Période "baignée d'exotisme japonais, traversée de revendications érotiques, sexuelles et excentriques dans la représentation du corps qu'incarrait l'Américaine Loïe Fuller dans la danse." Au grand dam de la censure et pour le plus grand bonheur des habitués des Folies Bergères où elle allait devenir une des artistes les



/PHOTO JEAN BARAK

plus importantes et les mieux payées du monde. Si Ubl ressuscite cette époque frondeuse, avec des clin d'œil aux dorures chères à Klimt, c'est aussi pour la transposer à la

notre et mettre sur la sellette les codes corporels de la danse contemporaine. Car même le genre le plus libertaire finit toujours par en modeler. Briser les chaînes, repousser les fron-

tières... L'art, cet éternel recommencement.

Manu GROS

Le 3 mars à 20h30 et le 4 mars à 19h30
au Pavillon Noir, av Mozart. 8 à 20 €.
Infos: 04 42 93 48 14

Biennale du Val-de-Marne: Christian Ubl à propos de « STIL »

Avec STIL, Christian Ubl, artiste associé au CDC La Briqueterie pour les trois ans à venir, propose une création sulfureuse, traversée par Klimt et Schiele. Interview.

Danser Canal Historique : Le titre STIL se réfère au Jugendstil, et plus précisément à Gustav Klimt et Egon Schiele, sources d'inspiration pour votre pièce.

Christian Ubl: En effet, je me suis inspiré de la Sécession Viennoise et des préoccupations de ces artistes, comme l'opposition entre le privé et le public ou les limites entre l'art et la pornographie, ce qui était un sujet très important pour Schiele. Dans ses tableaux, beaucoup de choses s'expriment à travers le regard des personnages, et par la déformation des corps qui est présente chez Klimt et Schiele qui était un élève de Klimt. Mais Schiele travaillait plus sur la solitude. On trouve des poses similaires chez les deux que Schiele amène plus vers l'abstraction. J'ai grandi avec l'univers de ces deux peintres. Le corps est très présent chez eux, dans des postures à la fois humaines et très exagérées, qui rejoignent la danse.

DCH : De quelle manière trouve-t-on Klimt et Schiele dans STIL ?

Ubl : Il s'agissait pour moi de créer un objet artistique, pas de représenter des tableaux. Je veux interroger le regard actuel sur le corps et les limites qui lui sont imposés aujourd'hui. Quelle est aujourd'hui l'acceptation de la nudité sur un plateau de théâtre ? J'ai l'impression que les esprits se referment et que nous sommes aujourd'hui confrontés aux mêmes questions qu'il y a vingt ans. Nous venons de donner les premières représentations à Marseille et le public a été fortement divisé entre le pour et le contre.

DCH : La Sécession Viennoise fait partie de ces mouvements artistiques contestataires qui sont par la suite muséifiés et intégrés dans le récit officiel de l'histoire de l'art, en les vidant de la rébellion qu'ils portaient.

Ubl : La Sécession a commencé par un manifeste ! Les artistes ont été obligés de créer leur propre lieu pour pouvoir exposer. Ils n'avaient pas accès aux circuits officiels. Je rappelle que Schiele, qui refusait de se conformer aux normes officielles de son temps, a fait de la prison pour outrage à la morale publique ! La censure peut aller jusqu'au contrôle des désirs intimes. Il est vrai que chez Schiele, on peut entrevoir des phantasmes érotiques dans des situations à deux ou à trois.

DCH : Avec STIL, voulez-vous relancer un mouvement sulfureux dans la danse contemporaine, qui ne dérange plus grand monde, sauf le Front National ?

Ubl : J'ai fait moi-même l'expérience de la difficulté à proposer une œuvre qui s'attaque à des codes de plus en plus contraignants. Nous n'avons pas pu tourner notre pièce Shake it out, à cause d'une séquence où les danseurs sont nus, emballés de drapeaux. Je me demande si l'artiste est encore libre, aujourd'hui. Il y a de moins en moins de chorégraphes prêts à aller à des endroits qui laissent perplexe, où ça pique un peu aux yeux. Une œuvre d'art est pourtant faite pour interroger les tabous et susciter des débats. Ceci dit, mon but n'est pas une provocation gratuite parce que je veux que les pièces soient accessibles à un public aussi large que possible. Si les artistes se regardent entre eux, à quoi ça sert ? Je ne voulais pas non plus revenir directement sur mon expérience autour de Shake it out, mais porter le débat à une échelle plus universelle.

DCH: Comment organisez-vous STIL autour des univers de Klimt et Schiele ? Est-ce une pièce en deux tableaux ou est-ce que les deux se croisent ?

Ubl : J'ai pris plus de choses chez Schiele que chez Klimt. Klimt plutôt pour la forme et Schiele plus pour le fond. Par exemple, nous jouons sur la façon de Klimt de cacher partiellement ses personnages. Il y a des tableaux plutôt rouges qui abordent le contrôle des désirs ou nous mettons en valeur le groupe, parce que ces images seraient difficiles à porter par des solistes. Nous avons créé des sous-vêtements dans le style de ce qui se porte aujourd'hui dans le monde de la nuit, pour être en phase avec l'époque actuelle. Mais on commence par une évocation de Klimt et de Loïe Fuller, la seule chorégraphe qui dialoguait avec le Jugendstil.

DCH : En effet, vous évoquez Fuller comme si elle avait été peinte par Klimt...

Ubl : C'est ça, peut-être. Je me réfère à elle parce que je la trouve très courageuse à se produire seule en scène dans un cabaret à Paris pour défendre sa démarche artistique, tout comme les sécessionnistes ont défendu leur démarche en créant leur propre espace d'exposition, avec des écrivains et des architectes, pour réfléchir aux possibilités d'approcher l'art et la vie au quotidien.

Propos recueillis par Thomas Hahn

8 **SUR LES PLANCHES**

CA PLANCHE

**REALITY**

→ DE **DARIA DEFLORIAN ET ANTONIO TAGLIARINI**

Depuis 2008, les Italiens Daria Deflorian et Antonio Tagliarini créent des spectacles sous forme de dialogues parlés-dansés sur la violence politique et ses répercussions sociales. Dans *Reality*, ils adaptent un reportage de l'écrivain polonais Mariusz Szczygiel sur une femme au foyer de Cracovie, Janina Turek, dont la fille a retrouvé à son décès près de huit cents carnets consignants, dans le moindre détail, les événements les plus intimes de sa vie : appels téléphoniques, rendez-vous fixés, cadeaux offerts, émissions de télé regardées...

Une « œuvre colossale et mystérieuse » dont l'actrice et le danseur chorégraphe se sont emparés non pas pour la mettre en scène ou la

reconstituer, mais pour dialoguer avec elle et questionner notre perception de la réalité. Tout comme l'héroïne « (extra)ordinaire » de cet émouvant spectacle qui, à un moment, s'interroge : «... Je vis ou je feins de vivre ? Toutes ces notes, toutes ces statistiques, n'est-ce pas une façon de m'illusionner ? Si j'arrêtais d'écrire, je devrais retourner à moi-même. »

PM

> LES 16 & 17/03 AU BOIS DE L'AUNE (1 PLACE VICTOR SCHOELCHER, AIX-EN-PROVENCE).
RENS. : 04 88 71 74 80 / WWW.AIXENPROVENCE.FR

**DES ANNÉES 70 À NOS JOURS... TRIPTYQUE**

→ PAR LE COLLECTIF **IN VITRO**

Composée, comme son titre l'indique, de trois pièces — *La Noce (chez les petits bourgeois)* de Bertolt Brecht, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et *Nous sommes seuls maintenant*, une création collective —, cette saga familiale de trois heures trente entreprend d'interroger l'héritage de 68, plus d'un point de vue intime que politique. Les titres des trois « chapitres » de cette fresque chorale ne font pas de mystère quant à l'issue qui attend ses personnages... Mais, réunis autour d'une table servant de fil conducteur (évident), les douze acteurs du jeune collectif In Vitro s'emparent avec fougue et insolence de la langue de Brecht, puis celle, complexe, de Lagarce, avant

de se laisser aller à l'improvisation, afin de dresser un portrait intergénérationnel d'une société post-soixante-huitarde « *pétrie de liberté et de contradictions* ». Un banquet théâtral en forme de long plan-séquence soumis aux « aléas du direct » pour questionner le sens de la vie. Comme au cinéma...

PM

> LES 18 & 19/03 AU THÉÂTRE JOLIETTE-MINOTERIE (2 PLACE HENRI VERNEUIL, 2^e).
RENS. : 04 91 90 74 29 / WWW.THEATREJOLIETTE.FR

**LE 6^E JOUR**

→ PAR LA C^E **L'ENTREPRISE**

Avec ce solo singulier et intemporel, créé il y a plus de vingt ans (près de 350 représentations), la compagnie L'Entreprise de l'incontournable François Cervantes s'attaque ni plus ni moins qu'à la *Genèse*. Le clown Arletti (incroyable Catherine Germain) a en effet volé le cartable d'un conférencier fatigué qui s'est endormi et entre sur scène à sa place. Face au public, elle va proposer une version inattendue du texte biblique. Entrant dans la lumière non sans difficulté, Arletti s'interroge et s'enthousiasme pour ce texte qu'elle semble découvrir. « *C'est bien fait, on ne voit même pas le travail !* », s'exclame-t-elle pour qualifier la création divine. Les ennuis commencent pour elle avec le fameux « sixième jour », celui où l'aventure de la femme

et de l'homme a commencé : elle ne retrouve plus la feuille le concernant et se voit obligée d'improviser. S'ensuit un numéro à la fois poétique et jubilatoire, dans lequel la facétieuse Arletti s'en donne à cœur joie en réinventant littéralement la *Genèse*.

PM

> DU 28/03 AU 8/04 AU THÉÂTRE DES BERNARDINES (17 BOULEVARD GARIBALDI, 1^{er}).
RENS. : 04 91 24 30 40 / WWW.LESTHEATRES.NET
POUR EN (SA)VOIR PLUS : WWW.COMPAGNIE-ENTREPRISE.FR

(RE)TOUR DE SCÈNE | STIL DE CHRISTIAN UBL

Effet de Stil

Avec *Stil*, le chorégraphe Christian Ubl nous transporte à Vienne en Autriche, son pays natal, pour nous y faire découvrir l'histoire de l'art, les maîtres de la capitale autrichienne et nous questionner sur la liberté du corps et de l'esprit.



© Dieter Philipspart



© Jean Barak

Christian Ubl a le don du panachage magistral. Il sait mixer les styles, les époques, les plastiques. Il combine à la perfection la peinture et la danse, l'ancien et le moderne et, par-dessus, tout le chatoyant de Gustav Klimt et le dramatique d'Egon Schiele. Sa pièce pour six danseurs et deux musiciens est une véritable œuvre étonnante, envoûtante et singulière qui semble être née d'une collaboration entre Ubl et les deux grands peintres autrichiens. La cohabitation n'est pas anodine. Les deux maîtres de la peinture ont pour point commun, outre le fait d'être admirés par Christian Ubl, d'être des figures de la Sécession Viennoise, mouvement artistique autrichien rattaché — par convention — à son homologue allemand le *Jugendstil* (Art Nouveau). Klimt et Schiele ont, en effet, été des instigateurs et inspirateurs dans ce grand tournant esthétique, chacun ayant ses propres caractéristiques bien distinctes. Et c'est ce que l'on retrouve dans la pièce de Ubl : les costumes moirés et dorés qui rappellent sans équivoque les tableaux de Klimt, et les visages marqués et torturés de Schiele. Ce dernier a d'ailleurs été un disciple de Klimt à l'époque, reprenant ses thématiques pour ses propres œuvres. Le tout est parfaitement retranscrit dans *Stil*, œuvre dansée et véritable ode à la libération de l'esprit et du corps.

Les six danseurs, trois hommes, trois femmes, tantôt vêtus, tantôt dévêtus, poussent les spectateurs dans leurs retranchements. Entre les enchevêtrements de corps et les déformations des visages, on ne sait plus où commencer ni où se finissent les tabous. Le corps, l'érotisme, l'art... quelles sont les frontières ? Et là est la prouesse du chorégraphe viennois, qui parvient à s'approprier les codes de la fin du 19^e siècle pour les réactualiser dans une pièce résolument moderne. Ainsi, on passe d'une époque à l'autre, entre ancien et modernisme, ne sachant plus où se placer dans la frise temporelle, tant les concepts évoqués semblent immortels.

La musique de la pièce se révèle en outre extraordinaire, à la fois entêtante et poétique. Elle joue elle aussi un grand rôle au même titre que les interprètes danseurs. Christian Ubl a su jouer avec la transversalité des disciplines en mélangeant les emplois entre danseurs et musiciens : ne harpiste qui chante, des danseurs qui déclament des poèmes, pour un effet détonnant. Un spectacle artistique dans tous les sens du terme, qui ne manque pas de marquer les esprits.

ASTRID BÖRNER

Stil de Christian Ubl était présenté les 3 et 4/03 au Pavillon Noir à Aix-en-Provence.

Pour en (sa)voir plus : cubehaus.fr

Critique: Plongée dans le Jugendstil avec la nouvelle création de Christian Ubl

10/03/2017 09:43



Trains Express Régionaux
LA RÉGION REND LA PAROLE
AUX USAGERS !

- FAITES ENTENDRE VOTRE VOIX
- SIGNALEZ LES DYSFONCTIONNEMENTS
- PARTICIPEZ AUX « ASSISES DES TRANSPORTS »

TELECHARGEZ
L'APPLICATION
USAGERS TER
SUR PLAY STORE ET APP STORE



Plongée dans le Jugendstil avec la nouvelle création de Christian Ubl

Un STIL de rupture



Avec sa nouvelle création, *STIL*, le chorégraphe **Christian Ubl** explore le mouvement artistique né à la fin du XIX^{ème} siècle le Jugendstil, initié par les deux peintres **Gustav Klimt** et **Egon Schiele**, pères de la sécession viennoise, transcrivant dans la danse, tableaux et lumières, entre élégance brillante de l'un et crudité sans fard de l'autre. Magie pure de l'incipit de la pièce avec une harpe (**Hélène Breschand**) aux variations délicates et les évolutions drapées d'ors des danseurs, oiseaux du plus pur style « art nouveau » nimbés des subtiles lumières de **Jean-Bastien Nehr**. La pièce peut être considérée comme une rétrospective et un hommage à toute une époque : on déchiffre au fil des micro-saynètes, diverses influences, ici, les voiles d'une Loïe Fuller, puis la danse néo-antique copiée sur le modèle des vases grecs par Isadora Duncan, tandis que la harpe prend des accents proches de l'hymne à Apollon, là, ce sont des tableaux d'Egon Schiele, *Le baiser de deux femmes*, ou des mouvements d'ensemble où la mécanique des corps, affranchis de toute retenue, évoque des trances qui malgré leur violence ne trouvent pas d'harmonie ou d'apaisement. Interrogation sur les limites de ce que peut dire le geste lorsqu'aucune transcendance ne l'habite, sur la



14 mars 2017



Christian Ubl danse avec Stil l'amour et la mort

[à voir aussi](#)


©Jean Barak

Christian Ubl, expressionniste de la danse

« **S**til » de **Christian Ubl** pour Jugendstil. Avec sa nouvelle création présentée à la Biennale du Val de Marne le chorégraphe autrichien Christian Ubl s'empare du mouvement artistique viennois dont Klimt et Schiele sont les plus célèbres représentants.

À quoi s'attendre quand un chorégraphe revendique dans son travail une inspiration picturale ? Une mise en mouvement d'un tableau la plupart du temps, un travail sur le geste de l'artiste le plus souvent. À première vue, *Christian Ubl* retient de Klimt son talent d'orfèvre et de Schiele la crudité de ses nus. Cela semblerait un peu court, voire caricatural, si le travail des danseurs ne s'attachait pas de façon plus général à un contexte de création, à savoir l'Europe du début du XX^{ème} siècle.



©Didier Philippart

Christian Ubl: corps contraints et danse libératrice

D'entrée de jeu, les danseurs et leurs ailes d'or rappellent les mouvements de voiles de Loie Fuller. Elle n'est pas directement associée au Jugendstil mais elle a influencé de nombreux artistes, de Rodin à Koloman Moser. L'hommage à celle qui a révolutionné la danse dépasse la manière hypnotique de la danse serpentine. Parmi les premières à danser sans corset, la chorégraphe américaine a provoqué le scandale. Christian Ubl se nourrit de cette indépendance, joue de l'idée même de morale. Le chorégraphe évoque par le corps de ses danseurs, ceinturés par des harnais, l'état d'une société cadenassée et surveillée – pour mieux la bousculer.

Poses suggestives et transe subversive

C'est d'abord un geste qui échappe comme pour soulager une démangeaison, puis c'est un mouvement qui se répète et qui libère. La chorégraphie joue des effets de contrastes entre gestes individuels et mouvements collectifs parce que l'un influe sur les autres. Christian Ubl donne à penser que l'artiste a une responsabilité. Les peintres ouvrent des possibles, les danseurs proposent d'autres façons de vivre son corps. Sur scène, les danseurs à la beauté convulsive posent la question du plaisir et de la frustration. On ne peut s'empêcher de penser aux théories de Freud sur l'hystérie : peut-être le soin de corps n'est pas l'apanage des médecins.

Le chorégraphe propose aux spectateurs une danse de l'ordre de la transe. La musique jouée sur le plateau joue des rythmes et entraîne hommes et femmes à chercher des gestes au plus profond d'eux-mêmes. Hélène Breschand, harpiste en furie, s'impose à l'égal des six danseurs ; tirant tour à tour des sons harmonieux et animaux de son instrument, elle participe à déconstruire le mythe autour du Jugendstil. Loin de se résumer à Klimt ou Schiele, il s'agit nous rappelle férocelement Christian Ubl d'un courant artistique certes provocateur mais salutaire. Loin des clichés d'or et de chair dont il s'amuse, le chorégraphe soutient que la subversion passe par la représentation d'un corps qui échappe aux conventions et donc aux images figés.

Stil
 Conception et chorégraphie : Christian Ubl
 En collaboration avec les interprètes : Emmanuelle Denis/Séverine Bouveret, Marianne Descamps, Martin Maurits/Aniol Bouquets, Bastien Lefèvre, Joachim Lorca, Marion Peuta En
 collaboration avec les musiciens : Fabrice Catalano et Hélène Breschand
 Dramaturgie / Régie son : Fabienne Griot
 Lumière : Jean-Bastien Neuh
 Costume: Pierre Caribrot
 Crédits photo: Jean Barak et Didier Philippart
 Vu dans le cadre de la Biennale du Val de Marne

DANSE | Le chorégraphe autrichien Christian Ubl à Lux, ce soir "Stil" revisite l'Art nouveau



Christian Ubl revisite dans *Stil* la peinture de Gustav Klimt et Egon Schiele, interrogeant l'écriture de la danse aujourd'hui : « un corps et une pensée libre, qu'est-ce que cela signifie de nos jours ? »

Le chorégraphe autrichien Christian Ubl présente, ce jeudi soir à Lux scène nationale, sa nouvelle création "Stil".

Revisitant le Jugendstil, un mouvement artistique de la fin du XIX^e, équivalent à l'Art Nouveau, il s'intéresse plus particulièrement à deux artistes peintres de la Sécession viennoise : Gustav Klimt et Egon Schiele. Christian Ubl explique : « un siècle plus tard, il m'a paru salutaire de revisiter les perturbations générées par la Sécession viennoise. Je crois en effet que nous vivons une période similai-

re ».

De cette rencontre est née une pièce pour six danseurs et deux musiciens revisitant l'œuvre de ces deux artistes. « Pour élaborer la matière dansée de *Stil*, nous sommes partis d'une partition constituée de postures glanées dans leurs œuvres. Ce matériau nous a permis ensuite de construire des situations dramatiques matérialisant ce qui fit scandale à l'époque – au point d'être censuré – mais interrogeant aussi l'écriture de la danse aujourd'hui. Un corps et une pensée libre, qu'est-ce que cela signifie de nos jours ? »

précise le chorégraphe.

En collaboration avec le Musée de Valence, Lux Scène nationale propose durant le mois de mars une série de huit films, quatre documentaires et une conférence reliant peinture et cinéma.

Emmanuelle VESCO

Stil de Christian Ubl : jeudi 16 mars rencontre avec Christian Ubl à 18 heures et représentation à 20h à Lux scène nationale.

Peinture au cinéma en mars avec la Musée. Informations et réservations : 04 75 82 44 15 et sur lux-valence.com



On a beau dire, il faut quand même admettre qu'Aix-en-Provence est une ville où la culture est mise à l'honneur. Le Grand Théâtre de Provence, le Théâtre du Jeu de Paume, le Flibustier, les 3 cinémas de la ville, le Centre d'Art Caumont, le Musée Granet... et, depuis 2006, Le Pavillon Noir. Ce centre chorégraphique national conçu en béton armé est l'oeuvre de l'architecte Rudy Ricciotti. Un bâtiment contemporain destiné à accueillir le Ballet Preljocaj (compagnie de danse contemporaine d'Angelia Preljocaj). C'est donc dans ce cube de 3000m² que l'on trouve quatre salles de répétitions ainsi qu'une salle de spectacle en sous-sol. Et il faut dire que le programme est bien fourni, il y en a autant pour les petits que pour les grands. Alors qu'attendez-vous pour venir voir de plus près ce que cache cet ovni architectural ?

J'ai eu le plaisir d'assister à la représentation du spectacle « STIL » de **Christian UBL** samedi 4 mars. N'étant pas une spécialiste de danse contemporaine j'ai laissé la chance au hasard pour le choix du spectacle. Et pour une fois le hasard a bien fait les choses.

UNE REPRÉSENTATION QUI A DU « STIL »

Cette oeuvre, qui réunit 6 danseurs et 2 musiciens, est un ovni artistique. Pour cette création Christian UBL s'est inspiré du mouvement Jugendstil. Initié par Gustav Klimt et Egon Schiele à la fin du XIX^{ème} siècle cet Art Nouveau prône la liberté du corps et du désir. Le corps et la pensée se libère et laisse place à notre côté animal.

Cette création est assez fascinante. Elle peut choquer, déranger, faire rire ou bien même faire réfléchir, elle n'en reste pas moins un bijou artistique.

J'ai adoré les costumes, la mise en scène, la musique mais ce qui m'a le plus happé fut l'expression corporelle. Chaque mouvement, chaque expression raconte une histoire et nous entraîne au coeur de l'univers de Christian UBL.

J'ai adoré découvrir cette création 2017 réalisée par un artiste en résidence. Je n'avais jamais eu l'occasion de me rendre au Pavillon Noir et bien je dois avouer que je n'ai pas été déçue. L'esprit industriel de l'architecture, la qualité de la représentation et les équipements performants m'ont complètement séduite.

Une chose est sûre c'est que je vais rester connecté, pour être informée du programme de chaque saison.

À LUX SCÈNE NATIONALE

Quand la danse puise son inspiration dans la peinture avec "Stil"



→ Âmes sensibles et puritaines s'abstenir. Christian Ubl présentait, jeudi soir, sa dernière création, Stil, inspirée par l'œuvre de deux artistes peintres, Gustav Klimt et Egon Schiele. « Dans leurs œuvres, on voit des corps nus, des visages déformés, des positions dont certaines sont à la limite de la pornographie, nous sommes donc partis d'une partition constituée de postures glanées dans leurs œuvres. » Sur scène, cinq danseurs et deux musiciens s'expriment d'une même voix, les corps se découvrent jusqu'à la nudité et se livrent jusqu'à la pornographie, la violence. La performance est forte et audacieuse, les corps y explorent les frontières de l'humanité, parfois avec humour, toujours avec talent.